

LE BUISSON ARDENT

« L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson (*b^elab bath - 'ēš mittōkh hass^eneh*). Moïse regarda; et voici le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point (*w^e-hinneh hass^eneh bō 'ēr bā' ēš w^ehass^eneh' ēnennā'ukkāl*) » [Exodus 3, 2]. Le récit biblique est *formel* et il n'est pas question de mettre en doute l'*authenticité* du passage. Toutefois, la mention du feu ('ēš) du buisson, *qui ne le consume pas*, appelle une interprétation sur des bases linguistiques. Bien entendu, il ne s'agit nullement d'escamoter l'élément du merveilleux qui réside dans ce passage, mais d'examiner la possibilité d'une acceptation littérale d'une expression qui se trouve effectivement dans plusieurs langues et notamment en sémitique. Cette possibilité *peut* être envisagée car le récit se situe dans une période où l'hébreu n'avait pas encore acquis cette unité qui le distingue dans sa période classique.

On peut constater que les *fleurs de couleurs vives et éclatantes* évoquent, par leur aspect, *l'idée du feu et de la lumière*. En arabe, la fleur se dit *zahra* ou *nawwāra*. *Zahra* est aussi « la beauté » et « l'éclat » et le verbe *zahar* s'emploie dans le sens de « briller » en parlant du feu ou de la lune. *Nawwāra* provient de la racine *n-w-r* « briller »: *nūr* « lumière », *nār* « feu », *nawwār* « celui qui fait briller » est une désignation poétique du mois de mai. COLIN compare *lillu* « lumière vive » ou « feu ardent » en arabe maghrébin avec les termes *lēllūš*, *ālēllūš*, *tālēllūšt* « fleur sauvage jaune, fausse camomille à fleurs jaunes, chrysanthème ». *Mémorial BASSET*, Paris 1957, p. 12). Il y ajoute le maltais *lilli*, terme du vocabulaire enfantin s'appliquant à toute jolie chose et, dans le berbère des Ait Seghrouchen, *alēllu* « fleur » comme terme général. Les Beni Snous (E. DESATING, *Dictionnaire*, p. 49 et 329) désignent la fleur par *ažmīra*, lit. « braise ardente » (arabe marocain *žēmra*, dim. *žmīra*) et le « morceau de braise ardente » se dit *tanuwwart* où l'on reconnaît l'arabe *nawwāra* « fleur » (*tanuwwār-t*). En russe, *tsvet* est « la fleur » et « la couleur ». En malais on a *bunga* « fleur » et *bunga api* « fleur de feu » désigne les « étincelles de feu » ou le « feu d'artifice » (P. FAVRE, *Dictionnaire malais français* Vienne 1875, p. 213).



On voit comme les notions de « feu » et de « fleur » s'expriment souvent par le même mot. Ne serait-il pas possible d'envisager un premier récit oral dans lequel il était question, non d'un buisson ardent, mais d'un buisson en fleurs, spectacle inattendu et saisissant dans le désert aride? Ce récit, rapporté dans un parler bédouin, n'aurait plus été compris par l'auteur du passage, qui pourtant bien pris la précaution d'indiquer que « le buisson ne se consumait pas ». Dans ce cas, il est bien entendu qu'il s'agissait primitivement non du mot 'ēš « feu » qui aurait figuré dans ce passage, mais d'un terme évoquant à la fois les notions des *fleurs* et du *feu*.

Genève

WERNER VYICHL